

Accès des femmes à la terre : Comment éviter les pièges des hommes ?

Le Soleil - 27 février 2003

A Thiès où se tient, depuis mardi, l'atelier international sur "femmes rurales et foncier", la coordonnatrice du projet crédit pour les femmes a révélé les pièges à l'accès à la terre. Mais, Ndèye Soukèye Guèye n'a pas évité de critiquer ses sœurs pour qu'elles prennent enfin leur responsabilité.

Analphabètes, ignorant leurs droits et leur religion, sous-informées, mal représentées dans les instances de décision, les femmes rurales au Sénégal ne sont pas toujours solidaires entre elles pour défendre leur cause et se battre pour accéder au foncier...

La mise bien élégante, des paroles parfois dures bien que déclinant une politesse africaine, Mme Ndèye Soukèye Guèye, coordonnatrice du projet Crédit pour les femmes, au ministère de la Famille, ne fait pas dans la dentelle quand elle s'adresse à ses sœurs du monde rural. Mardi dernier, au "Centre Forêt" de Thiès, à l'occasion du séminaire organisé par le projet Dimitra-Fao et le Réseau national des femmes rurales du Sénégal, Mme Ndèye Soukèye Guèye a traité le thème : "Accès des femmes rurales à la terre : facteur incontournable à la sécurité alimentaire". Devant une centaine de participantes venues d'un peu partout du Sénégal, mais aussi du Burkina-Faso, du Niger, de la Tunisie et du Ghana, cette technicienne de terrain a asséné, une heure durant, des vérités aux femmes rurales qui l'ont écoutée dans un recueillement de cathédrale. Dans un Ouoloff limpide, Ndèye Soukèye sait placer des mots qui terrassent l'assistance : "au village, même devenue chef de famille, la femme rurale n'a pas droit à la parole, pas plus à la terre... qu'elle ne semble guère mériter à cause de ses faiblesses", dit-elle. Sur un ton ferme, elle dénonce, cependant, les comportements dispendieux de ses sœurs : dépenses somptueuses à l'occasion de cérémonies, garde-robes toujours bien garnie de grands boubous dernier cri, l'œil toujours sur le fric, etc. "Ces réflexes ont maintenant gagné les villages, affirme-t-elle, et ils emprisonnent les femmes rurales qui n'ont pas trop de moyens pour prendre ce train de vie". Pour la conférencière, ces comportements se reflètent dans le fonctionnement de leurs associations qui ne cherchent plus leurs priorités de développement pour travailler en fonction des besoins des membres, qui ne se réunissent plus régulièrement comme autrefois, mais qui se focalisent sur la recherche de financements. D'où l'appel en direction des animatrices pour qu'elles revoient le contenu de leurs plaidoyers genre. "Il ne suffit pas d'être conseillère, dit-elle, il faut être capable de convaincre dans un esprit démocratique et transparent. Il faut arrêter d'attaquer les hommes, et que les femmes prennent leur responsabilité, cessent de se résigner en comptant sur leur propre force". Car, souligne-t-elle, les textes juridiques reconnaissent les mêmes droits aux femmes et aux hommes, alors que la loi sur le domaine national (juin 1964) et celle portant sur les collectivités locales (octobre 1972) n'introduisent pas de discrimination entre les sexes. Le mal vient donc de la pratique courante, de la tradition.

Ayant capitalisé 28 ans d'expérience de terrain dans le monde rural, Ndèye Soukèye sait de quoi elle parle quand elle prescrit aux femmes trucs et astuces pour s'approprier une terre : mettre en avant le dialogue, éviter de se faire attribuer des terres pauvres, éviter de les louer, de se les faire prêter ou de les prendre en bail. Autant de pièges qu'elle explique par l'anecdote sur cette femme de Kolda, aujourd'hui écrasée, parce qu'ayant toujours marché 7 km, des années durant, pour aller dans son champ.

Ndèye Soukèye, estime cependant inadmissible de "refuser aux femmes l'accès à la terre". Alors que, précise-t-elle, 52 % de la population sénégalaise sont des femmes dont 60% d'entre elles vivent en milieu rural où elles constituent 70% de la force de travail. "Depuis la sélection des semences jusqu'à la préparation alimentaire, les femmes rurales sont maîtresses de la chaîne de production agricole", souligne cette technicienne aux allures d'une "dame de fer".

Tous ces facteurs bloquants, a-t-elle indiqué, ne sont pas aujourd'hui sans conséquences pour la production agricole et l'autosuffisance alimentaire. A cela, a dit Ndèye Soukèye, s'ajoute l'exode massif de la jeunesse rurale qui, au contact des mirages de la ville, refusent maintenant de cultiver la terre...

JADE/SYFIA-SENEGAL